

23^{ème} dimanche ordinaire – année C 2010

« *De grandes foules faisaient route avec Jésus* » raconte Luc. On se dit que Jésus devrait trouver là une formidable raison de se réjouir. Pourtant le Christ n'est pas à l'aise devant ce mouvement de masse. Il sait la versatilité des foules, la superficialité de leur élan, leur propension à brûler ceux qu'elles ont adorés. Le Christ en fera lui-même l'amère expérience quand, au jour des rameaux, la foule de Jérusalem l'abandonnera après l'avoir accueilli triomphalement.

Tout se passe donc comme si le Christ voulait ici obliger la foule à réfléchir : savez-vous ce que vous êtes en train de faire ? Comprenez-vous ce que cela signifie que de me suivre ? Mesurez-vous quelle exigence et quelle conversion cela peut vous demander de vivre ? En aurez-vous le courage et la force ?

Loin de pousser à l'engagement inconsidéré, Jésus invite la foule à s'asseoir pour vérifier ses capacités, mesurer ses forces. Chacun est alors appelé à reconnaître si, oui ou non, il est capable de suivre la route du Christ.

Selon la parabole, suivre Jésus c'est comme construire une tour ou bien encore se risquer au combat. Et cela suppose, avant de s'y engager, de bien calculer la dépense ou de compter ses troupes. Surtout, ne pas s'engager à la légère.

C'est un peu ce que l'Eglise demande aux nouveaux croyants aujourd'hui. Il arrive que des catéchumènes soient surpris par la longueur du temps de préparation vers le baptême qui leur est demandé. Comme les foules de Galilée, ils arrivent enthousiastes et l'Eglise paraît refroidir leurs ardeurs en les invitant à prendre un long temps de discernement. C'est la même chose aussi pour les candidats au ministère presbytéral et diaconal, ou à la vie religieuse. L'enthousiasme et la force du désir ne suffisent pas, il faut prendre le temps de vérifier l'appel et les aptitudes à y répondre car suivre Jésus est une décision exigeante qui peut mener loin.

Mais cet appel à discerner ce à quoi l'Evangile appelle à vivre n'est pas réservé aux catéchumènes, aux séminaristes ou aux novices. Il nous concerne nous aussi, nous qui sommes pour la plupart des vieux croyants, engagés de longue date. Nous avons besoin nous aussi, d'une manière ou d'une autre, de marquer de temps en temps une pause pour mesurer notre engagement à la suite de l'Evangile et vérifier nos forces comme un homme qui veut construire une tour ou se risquer au combat.

Mais alors sur quoi, sur quelle capacité nous faut-il porter l'attention ? Qu'est ce donc qu'il nous faudrait regarder dans nos vies pour mieux suivre le Christ ?

L'évangile de ce jour ouvre une voie. A y regarder de près, ce petit récit de Luc nous place devant un étrange paradoxe. Il s'agit bien en effet de mesurer ses forces, de compter ses troupes, de s'assurer qu'on en a les moyens avant de s'engager. Faire un bilan de nos compétences et de nos capacités. Et cependant, semble dire l'Evangile, cette vérification n'a de sens que pour vivre un renoncement. « *Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple* » dit Jésus. Etrange consigne. D'un côté, il faut avoir la force et les moyens. De l'autre côté, il faut au contraire renoncer à tous ses biens, se dépouiller.

Cette apparente contradiction de l'évangile nous place devant une vérité profonde que nous connaissons bien mais que nous avons en même temps beaucoup de mal à vivre. Cette histoire de Jésus laisse entendre que la force la plus nécessaire dont nous ayons besoin pour suivre le Christ et l'Evangile, et qu'il faut surtout bien vérifier avant de nous engager, ce pourrait bien être notre capacité à renoncer. La condition nécessaire pour suivre Jésus et son évangile c'est avoir en soi la force de renoncer. Or, il nous faut bien admettre que renoncer ne va pas de soi.

Notre société connaît une mutation difficile. Aux temps d'abondance ont succédé des temps de restriction. Crise économique, crise écologique, crise éducative, cette nouvelle donne oblige à l'autolimitation de nos désirs. La libération tous azimuts des carcans et du joug des autorités qui a tant marqué notre culture

récente doit faire place à la nécessaire régulation des libertés, à l'apprentissage des limites, à l'observance de la loi, à des comportements plus respectueux des fragilités de la nature. Nous devons donc apprendre à renoncer et cela n'est guère facile.

L'Évangile lui aussi appelle à savoir renoncer. Renoncer à prétendre tout avoir, tout savoir, tout pouvoir. Il nous appelle à renoncer à ce désir toute puissance, si présent en nous et toujours tapi, qui conduit parfois à l'orgueil ou au mépris des autres, à la fermeture à Dieu et à la violence.

Le Christ demande aux disciples de vérifier avant de le suivre qu'ils aient en eux la force de quitter la toute puissance ! Car il faut beaucoup de force pour ne pas céder à la puissance !

De cela, nous sommes les témoins. Nous le voyons dans des situations les plus quotidiennes. Nous savons bien par exemple combien ne pas répondre au mal pour le mal, ne pas céder à la vengeance, accorder un pardon, ne pas prétendre avoir des droits sur autrui, exige une force que certains trouvent d'ailleurs surhumaine, au-delà de leurs forces. Elle est doit être forte la force de celui qui sait résister à la force.

Cette force si particulière, elle vient de Dieu en l'homme. Elle est la force de l'Esprit Saint en lui. Elle se donne à celui qui sait préférer le Christ à tout. « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et soeurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.* » dit encore l'évangile.

Cette préférence pour le Christ ne se traduit pas par une haine ou un refus de nos proches. Bien au contraire. L'amour préférentiel pour le Christ doit conduire à aimer d'une manière plus juste et plus vraie chacun de nos proches. Aimer les autres dans le Christ est la meilleure manière de les aimer car l'Évangile purifie en nous le désir de puissance sur eux.

Frères et sœurs, ce matin, en célébrant ensemble l'Eucharistie, nous manifestons notre amour incomparable pour Jésus. Nous lui disons notre préférence à tout. Nous lui demandons de nous aider dans l'Esprit à trouver la force de renoncer à la toute puissance dans nos vies. Nous lui demandons encore de nous aider à d'aimer d'une manière plus juste et plus vraie, plus évangélique, nos proches.

Amen.